



VI. — UN DINER SANS APPARAT, APRÈS LEQUEL LE DR BOLUS LUI LIT LE DERNIER ROMAN DE MLE BASBLEU.

—Les honneurs, cela se paie.

Huit jours après, Bichonneau reçut une lettre du comte l'invitant à passer chez lui pour une communication des plus importantes.

Bichonneau accourut, le comte l'attendait.

—Mon cher monsieur Bichonneau, lui dit-il, j'ai une bonne nouvelle à vous annoncer, vous êtes maintenu.

—Alors, je le serai, dit Bichonneau en se frottant les mains.

—Vous le serez, c'est certain ; seulement vous avez le numéro cent soixante-trois, cela va vous retarder beaucoup.

—Combien de temps ?

—On fait vingt à vingt-cinq nominations au plus chaque fois.

—Cela sera bien long.

—Oui, mais, dit le comte en baissant la voix, il y a un moyen de vous faire décorer plus vite.

—Lequel ?

—C'est un secret que mon ami m'a confié : le concurrent qui a le numéro six est décédé, mon ami a vu l'employé chargé de dresser les listes, il consentirait à placer votre nom à la place de celui du mort, du coup vous gagneriez plus de cent cinquante places.

—Il fera cela !

—Je vous dis ceci entre nous, reprit le comte : cet employé n'a pas de fortune, il se compromet un peu, cela vaut une petite récompense ; si vous voulez lui donner cinq cents francs, l'affaire est faite.

Bichonneau fit la grimace ; il voulait bien passer sur le dos de ses concurrents, mais sans que cela lui coûte un sou.

—Réfléchissez, lui dit le comte, ce sera comme vous voudrez ; vous passeriez le quatorze juillet.

Bichonneau se gratta le crâne.

—Ce sera le dernier versement, dit le comte, je vous le promets.

—C'est entendu, dit Bichonneau.

—Mon cher ami, reprit le comte, je cours au ministère prévenir mon ami pour que l'on ne donne pas le numéro à un autre, des offres ont déjà été faites à l'employé.

—Je suis confus pour toute la peine que vous prenez, dit Bichonneau.

—Remerciez ma femme ; je ne sais pas ce que vous lui avez fait, elle veut à toute force que vous soyez décoré.

Quinze jours après, le comte annonçait officieusement à Bichonneau qu'il était palmé et qu'il viendrait lui-même lui remettre le brevet et les insignes.

Bichonneau commanda un grand dîner auquel il invita tous ses parents et ses amis.

Au jour dit, le comte, accompagné de la comtesse, fut exact.

En présence de tous les invités, il prit la parole.

—Mon cher ami, dit-il, permettez-moi de vous féliciter sincèrement pour la flatteuse distinction qui vous est conférée par le gouvernement qui, je ne crains pas de l'affirmer, s'honore en vous honorant. Cette distinction, vous la méritez à tous égards ; jamais décoration ne fut mieux placée. Vous la porterez fièrement, car elle est la récompense de votre labour. Si

l'agriculture est une des mamelles de la France, le commerce en est une autre. Je suis heureux d'avoir été le premier à vous apporter la bonne nouvelle, et c'est avec une profonde émotion, faite de joie et d'orgueil, que je vous remets les palmes académiques !

Tous les assistants applaudirent.

Le comte épingla les palmes à la boutonnière de Bichonneau.

—Et maintenant, dit-il, je vais vous donner l'accolade !

Il se jeta au cou de Bichonneau qui pleurait comme un veau ainsi que tous les petits Bichonneau présents, cousins, cousines, arrière-petits-cousins.

Mme Bichonneau inondait le corsage de la comtesse.

Tout à coup, la bonne, effarée, vint prévenir son maître que le commissaire de police, accompagné de deux agents, demandait à lui parler.

—Qu'il entre, dit Bichonneau, surpris.

Le commissaire, ceint de son écharpe, s'avança vers le comte et sa compagne.

—Jacques Falopot et vous, Sophie Pruneau, veuillez me suivre, commanda-t-il.

—Vous vous trompez, dit le comte avec hauteur.

—Il y a erreur, dit Bichonneau ; monsieur est le comte de Santa-Cruz.

—Allons donc ! reprit le commissaire, c'est un escroc qui fait le commerce des décorations et que nous recherchons depuis longtemps.

Bichonneau s'affaissa dans un fauteuil.

—Et mon brevet ! s'écria-t-il.

—Faux, dit le commissaire en emmenant le noble couple qui n'opposa aucune résistance.

EUGÈNE FOURRIER.

UNE SAUVEGARDE

Toto.—Oh ! là ! là ! là ! là !

Le père.—Qu'est-ce encore ?

Toto.—Je viens d'avaler une cartouche de ton revolver.

Le père.—Et dire que je ne puis même pas le fouetter, dans la crainte de faire éclater la cartouche !

HOSTILITÉS

Mme Ixe.—Je ne puis pas vous dire ce que je pense de vous.

Mme Oxe.—Non, mais vous trouvez bien la force de le dire aux autres.

PAS BESOIN DE ÇA

Madame.—Quand vous baignez Bébé, vous devriez vous servir du thermomètre pour préparer l'eau.

Justine.—Pas besoin de ça : si l'eau est chaude, Bébé devient rouge ; si elle est froide, il devient bleu. C'est simple comme vous voyez.

CHEZ LE RECORDER

—Vous n'êtes pas honteux, un homme de votre âge accusé de vol !

—Pardon, Votre Honneur, mais j'ai commencé tout jeune !